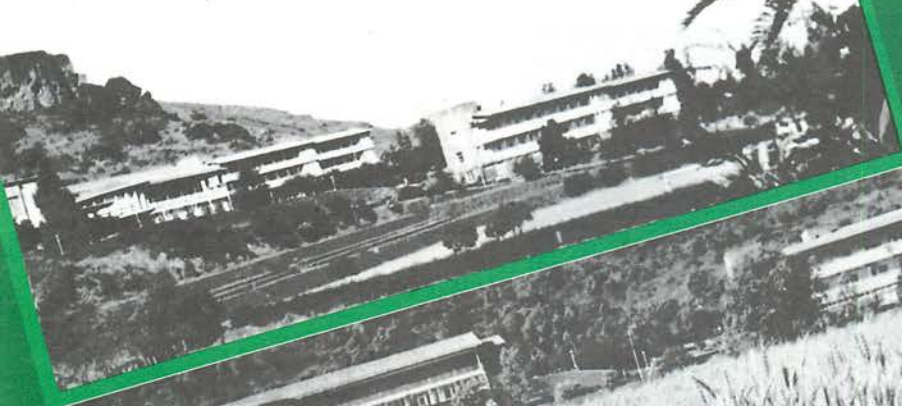


TRIBUNE DES PEUPLES

# changer



**En Inde  
le centre de  
Panchgani  
Un haut-lieu  
d'espoir  
pour  
l'Asie**

# LA RIVIERA VAUDOISE VOUS ACCUEILLE

**PITTELOUP  
CLARENS**

Tél. 61 41 41

Alimentation générale


Marchandises  
de 1<sup>re</sup> qualité

SALON DE COIFFURE

Dames et Messieurs

*Jean Rubino*

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14  
1820 Montreux Tél. 61 69 50



**BORNAND**  
64, Grand-Rue MONTREUX

**CERTINA**

*Une bonne adresse:*

**La Laiterie  
de Gruyères  
à Montreux**

Rue de l'Eglise catholique  
G. Monney

**HENRI MILLASSON**  
Garage de Belmont

 **CITROËN**  
61 35 12



**AUDI - NSU**

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55



Distribué par

**BOISSONS RIVIERA S.A.**

MONTREUX - VEVEY

Eaux minérales - Bières

Tél. (021) 62 36 66

Livraison dans toute la région

**Garage  
des Mousquetaires**



**RENAULT**

Robert Wagner-Girard  
1814 La Tour-de-Peilz  
Tél. 021/54 27 87

Agence officielle depuis 1962

TÉLÉPHONE

*Mérinat*

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésole 12  
1800 Vevey

## Le plus court chemin

Prenant récemment la parole en Suisse, un prêtre qui travaille auprès des lépreux de Calcutta dans une des œuvres de mère Teresa, s'indignait de « l'atmosphère d'enterrement » qui règne du matin au soir dans nos pays nantis. Par contre, à Calcutta, où les conditions de vie sont épouvantables, on est étonné par le sourire qu'on voit sur de nombreux visages.

Cette atmosphère d'enterrement, cette absence d'espoir que l'on ressent si souvent chez nous, ne sont-elles pas pour le croyant une hérésie ?

De même qu'au Moyen Age la « mort noire » tuait des

millions d'Européens, de même le matérialisme, cette peste qui a envahi notre civilisation, est en train de tuer notre capacité d'aimer et notre volonté de créer un ordre économique juste.

« Renouveau de l'homme, renouveau d'espérance » : cette formule choisie comme thème pour les rencontres de Caux cette année, s'appuie sur l'expérience de millions de personnes à travers les âges et rappelle que le plus court chemin vers l'espoir passe par la transformation de nos mobiles, de nos attitudes, de nos relations.

**Méridien**

PHOTOS : Channer : p. 8 ; Chansina : p. 6 ; Lasserre p. 1, 4, 5, 10, 11 ; Leggat : p. 9, 12, 14 ; Stuart-Robinson p. 8, 9.

# A TRAVERS CHAMPS

## Des bûches

Partie pour deux semaines en Bretagne avec ses petits-enfants, notre chère voisine avait prêté sa maison à une famille hollandaise en vacances qu'elle nous avait chargés d'accueillir à sa place.

La pluie incessante et le temps aigre de ce premier jour de juillet nous avaient poussés à allumer du feu dès le matin dans la grande cheminée. Mais après le déjeuner, il ne restait plus qu'une bûche endormie sur son lit de braise et il fallait plus de chaleur et de gaîté dans cette antique salle de ferme pour recevoir les voyageurs au bout de leur longue route.

Une autre bûche placée tout contre la première, un bon jet d'air soufflé sur les braises par le long tube de cuivre rouge... La flamme jaillissait aussitôt et illuminait les vieux murs.

Arbres morts, branches de pommiers cassées par le vent, pieux de clôture réformés, le bois de chauffage d'ici, une fois scié et entassé à l'abri, a le tort de croire qu'il n'est là que pour sécher paisiblement dans le bûcher...

Sans qu'elles s'en doutent, nos bûches ressemblent beaucoup aux hommes, et même aux Européens... Il faut aller les tirer du tas une à une, les placer côte à côte sur les chenets et faire prendre le feu entre elles pour qu'elles se décident à comprendre qu'elles ne vivent que quand elles brûlent.

**Philippe Schweisguth**

**MICHEL ORPHELIN**

**joue, chante et mime**

## UN SOLEIL EN PLEINE NUIT

(François d'Assise aujourd'hui)

Spectacle à un personnage

*Texte de Hugh S. Williams – Musique de Kathleen Johnson  
Adaptation française de Frank Gérald et Michel Orphelin*

Dates des représentations données en août  
au théâtre de Caux

**mardi 5 août, à 20 h 30**

**dimanche 10 août, à 14 h 30**

**mercredi 27 août, à 20 h 30**

ENTREE LIBRE

Réservations par téléphone : (021) 61.42.41

## *Si tu ne connais pas la mer...*

*Si tu ne connais pas encore la mer*

*Tu ne dis pas : elle n'existe pas.*

*Si ta porte reste fermée*

*Ne dis pas : le monde n'existe pas.*

*Si tu n'essaies pas de tendre la main*

*Ne dis pas : l'amitié n'existe pas.*

*Si tu regardes l'arbre grandir*

*Penses-tu aux pluies qu'il a reçues ?*

*Si tu vois que ta terre se dessèche*

*Ne dis pas : rien ne peut y fleurir ;*

*Sois prêt à l'arroser d'eau fraîche.*

*Si tu te demandes : pourquoi la vie ?*

*Ne dis pas : elle ne peut pas servir ;*

*Sois prêt à cheminer pas à pas.*

*S'il fait sombre tout autour de toi,*

*Ne dis pas : impossible d'avancer,*

*Sois prêt à t'éclairer d'une bougie.*

*Pour que la clarté devienne lumière,*

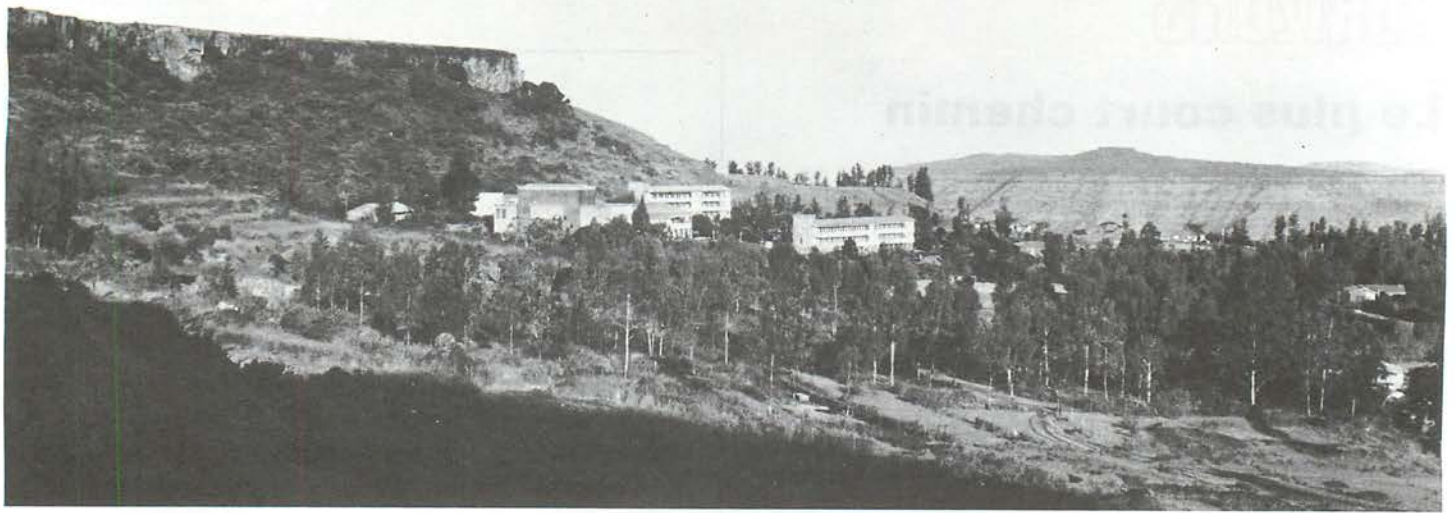
*Si tu soulages une peine,*

*Si tu veux bien peiner pour aider,*

*Si tu aides sans rien demander,*

*Il te sera donné la Joie de Dieu.*

Annette Auger



# En Inde le centre de Panchgani Un haut-lieu d'espoir pour l'Asie

Panchgani. A quelques deux cent cinquante kilomètres de Bombay, la métropole aux dix millions d'habitants, ce village d'altitude offre au citadin le climat frais et le paysage de montagnes qui lui permettent de se détendre et de reprendre des forces, surtout au moment des grandes chaleurs qui précèdent la mousson et qui rendent à peine supportable la vie dans les grandes villes des plaines.

C'est en bordure de cette petite bourgade de villégiature, au pied d'une imposante falaise basaltique, que se dressent, depuis une dizaine d'années, les bâtiments d'*Asia Plateau*, le centre asiatique du Réarmement moral : deux résidences pouvant héberger jusqu'à 270 personnes, un bâtiment principal où se trouvent salles de réunions, cuisines et salles à manger, quelques dépendances ainsi que toutes les installations nécessaires au fonctionnement d'une importante assemblée. Celles-ci comprennent un théâtre fort bien équipé, avec un système de traduction simultanée (indispensable dans un pays qui compte quinze langues officielles), des cabines de projection, des salles de commissions. Telles sont, avec la ferme et le jardin potager, les composantes de ce centre dont le rayonnement s'exerce sur toute l'Inde et dans les pays voisins. Ses activités, tout en étant comparables à celles du centre du Réarmement moral à Caux, en Suisse, sont plus particulièrement tournées vers les solutions spécifiques à apporter aux problèmes de l'Inde et de l'Asie.

Ainsi, *Asia Plateau* est avant tout un lieu de rencontre où Indiens de toutes races, de toutes classes et de toutes castes peuvent dialoguer d'homme à homme et, par-delà les barrières traditionnelles qui divisent si profondément la société indienne, travailler à l'élaboration de rapports nouveaux. Au cours de ses douze années d'existence, le centre a été le théâtre de réconciliations historiques et les nombreuses sessions ou conférences qui s'y déroulent de mois en mois ont été le point de départ de transformations touchant presque tous les aspects de la vie indienne.

## Une vocation asiatique

Pour les responsables du centre, celui-ci a une vocation asiatique importante et ils aiment à évoquer les réconciliations entre adversaires politiques malais et chinois de Malaisie qui se sont faites à Panchgani ou la visite d'U Nu, l'ancien premier ministre birman, ou de telle délégation de Sri Lanka, de Thaïlande, d'Indonésie, etc. « *Asia Plateau* se trouve peut-être en Inde, a dit un jour le dirigeant d'un mouvement de jeunesse indonésien, mais il appartient à toute l'Asie. » C'est pour cela aussi qu'il accueille en permanence des stagiaires du Réarmement moral venus de nombreux pays d'Asie et du Pacifique (Japon, Malaisie, Sri Lanka, Papouasie, Laos, etc.).

La décision de créer ce centre fut prise en 1966 à la suite d'une vaste campagne menée en Inde au cours des années précédentes. En 1963, Rajmohan Gandhi, petit-fils du mahatma, et ses compagnons du Réarmement moral avaient organisé une « marche à travers la nation ». Motorisée, à la différence de celles du mahatma, cette marche avait commencé à l'extrême sud du pays et conduit ses participants jusqu'à la capitale en passant par les principaux centres du pays, mais aussi par d'innombrables villages. « Il nous faut construire une Inde forte, propre et unie », répétait Gandhi aux milliers d'Indiens de toutes conditions venus l'écouter lors des rallyes et manifestations tout au long de cette marche.

Peu de temps après, plusieurs camps de jeunes furent organisés en différents points du pays. En effet, des milliers d'étudiants et de lycéens avaient été saisis par le message du Réarmement moral et voulaient participer à l'effort de Rajmohan Gandhi et de son équipe pour transformer la société indienne. Ainsi, jeunes brahmines et harijans, hindous, musulmans, chrétiens et autres participèrent par centaines à des camps où ils apprenaient à vivre une qualité de vie qui corresponde à leurs vœux et à leurs objectifs pour le pays.

Un de ces camps s'étant tenu à Panchgani, quelques citoyens du village exprimèrent le souhait de voir s'y établir un centre permanent et proposèrent un site qui était disponible : un vaste terrain dénudé et aride, au pied du célèbre plateau de Panchgani et dominant la vallée du



Krishna, maintenant comblée par l'eau d'un vaste barrage d'irrigation.

Bien qu'il n'y eût que 1 800 roupies en caisse, la décision d'acquérir ce terrain et de construire un centre de conférences fut prise très rapidement par Rajmohan Gandhi et ses compagnons de tous âges. Aussitôt les offres d'aide affluèrent : un architecte australien proposa ses services et ceux de son cabinet sans la moindre rémunération ; une veuve de Puné donna le premier chèque (10 000 roupies). D'autres dons suivirent. Des jeunes vinrent passer leurs vacances sous la tente pour dépierrer le terrain, tracer la route d'accès et planter des milliers d'arbres. Certains de ces jeunes ne se doutaient pas qu'en quelques années ils se retrouveraient avec la charge de faire fonctionner et d'animer le centre !

### Pas un seul pot-de-vin

La construction fut en soi une épopée et un modèle de la façon dont on peut faire les choses en Inde : pas un centime ne fut payé en pot-de-vin ni la moindre « enveloppe » donnée à qui que ce soit ! Pas une tonne de matériel ne fut achetée au marché noir, ce qui impliqua une énorme paperasserie et de longues démarches pour l'achat du ciment ou du fer à béton. On ne se servit sur le chantier que d'une seule et unique machine : une bétonneuse, de façon à fournir le nombre maximum d'emplois aux habitants du voisinage. Ainsi, jusqu'à quatre cents personnes (et cent vingt ânes !) furent employées sur place durant une période de cinq ans.

Un jeune Indien des îles Fidji, qui avait pris la responsabilité de toute la menuiserie, s'est trouvé un jour dans un grand marché au bois. Le prix fixé pour les enchères sur un lot de teck qui l'intéressait lui paraissait beaucoup trop élevé. Avec

l'accord des responsables de la vente, il sauta sur la pile de bois et harangua les autres acheteurs, leur expliquant pour quel genre de projet il était preneur. Grâce à son geste, et à sa passion, toutes les offres furent retirées et il obtint le lot en faisant une économie de 10 000 roupies.

Les trois bâtiments furent inaugurés successivement de 1967 à 1973. 35 000 personnes, en Inde et à l'étranger, ont contribué par leurs dons et leurs sacrifices à la réalisation de *Asia Plateau*, qui a coûté en tout environ six millions de roupies (1). Et ces dons vont du plus modeste au plus généreux : un cultivateur de la province de l'Assam a donné durant la construction – et donne encore à ce jour – vingt-cinq *paise* (2) par mois. La femme d'un industriel de Bombay, dont la vie de famille fut transformée par une visite à

Panchgani, a donné tout l'argent qu'elle destinait à l'achat d'un bijou. « Un mari changé vaut bien un diamant », s'était-elle exclamée en annonçant sa décision.

Certains des ouvriers, notamment les maçons et les menuisiers, offrirent de faire des heures supplémentaires sans salaire ; d'autres demandèrent une diminution de leurs gages au profit du centre.

En même temps que les bâtiments étaient construits, les jardins et le potager étaient aménagés par une jeune hortultrice d'Orléans, Françoise Caubel, qui réunissait en France et en Suisse les fonds nécessaires au creusement d'un puits, tandis que, sur les terres incultes disponibles, la ferme était créée (voir article page

(1) une roupie = 0,55 FF ou 0,22 Fr.s.

(2) une *paise* = un centième de roupie.



A l'occasion d'une rencontre internationale d'agriculteurs, cent-cinquante paysans des environs viennent visiter la ferme d'Asia Plateau.



Durant un des colloques industriels, exposé d'un économiste indien.

10). Aujourd'hui, le potager fournit presque tous les légumes nécessaires à la cuisine du centre.

Le problème de l'eau dans ce site très aride où les puits donnent peu a été résolu grâce à la construction, sous les bâtiments, d'immenses citernes (d'une contenance totale de 150 000 litres) où sont recueillies les eaux de la mousson. En outre, les eaux usées sont recyclées et utilisées pour l'arrosage des jardins et l'irrigation de la ferme.

## Colloques industriels

Avant même que les bâtiments ne soient terminés, les visiteurs affluaient et les premières rencontres se déroulaient. Certaines d'entre elles devaient donner lieu à des événements miraculeux (voir p. 8 : « Cela s'est passé à Panchgani »).

Depuis, le centre est constamment utilisé pour toutes sortes d'activités liées à l'action du Réarmement moral, les plus importantes étant les colloques industriels et les stages de formation de jeunes, sans parler des milliers d'Indiens, touristes ou élèves d'école de la région, qui passent chaque année pour visiter les bâtiments et la ferme et se renseigner sur le Réarmement moral (25 000 en 1979).

Pratiquement chaque mois, à l'exception de la période de la mousson, un colloque industriel de six jours se tient à *Asia Plateau*. Depuis plus de cinq ans, une cinquantaine d'entreprises, dont certaines des plus importantes du pays (scooters Bajaj, camions Telco, filatures et tissages Delhi Cloth Mills ou Khatau Mills etc.) envoient des délégations d'ouvriers et de cadres, parfois accompagnés de représentants de la direction, à ces stages où l'on étudie, dans la perspective du Réarmement moral, les mécanismes fonde-

ment des relations humaines dans l'entreprise, mais aussi dans la vie de famille et dans la vie nationale.

Au mois de mars dernier, ayant eu la chance de participer à l'un de ces colloques, nous avons pu nous entretenir avec ceux qui les organisent et avec plusieurs des syndicalistes ou simples ouvriers envoyés par leurs entreprises. L'un d'entre eux, M. Giri, secrétaire du syndicat d'une usine de construction mécanique, devait nous accueillir plus tard dans sa ville d'Allahabad. Il nous fit rencontrer ses camarades du syndicat, les membres de sa famille ainsi que le directeur général de l'usine, que nous avons entendu rendre hommage au changement intervenu chez Giri et au rôle constructif qu'il joue maintenant au sein de l'entreprise.

« Les experts disent que 80 % des problèmes de l'industrie sont des problèmes humains, peut-on lire dans le docu-

ment remis aux participants le premier jour du colloque. C'est pourquoi la qualité essentielle à acquérir est celle qui nous permet de changer nos attitudes et nos mobiles. Le colloque sera consacré à une recherche en commun : où et comment devons-nous changer personnellement et promouvoir les changements nécessaires dans notre entreprise, dans notre communauté, dans le pays ? Nous réfléchissons aux besoins du pays et à ce qui est exigé de chacun de nous pour y répondre. Nous devons trouver le moyen d'éliminer les causes d'amertume, les rivalités, les peurs, la corruption qui gangrènent trop souvent les meilleurs des projets. » Programme plein de bon sens qui conduit pendant la durée du colloque à des échanges de témoignages, à des discussions très franches, à des changements réels et durables.

## Adoption

« Les ouvriers que nous envoyons à Bombay à des séminaires organisés par la Fédération des syndicats, expliquait récemment un patron de Puné lors d'une réunion entre chefs d'entreprises destinée à faire le point sur ces colloques, reviennent chez nous avec de meilleures techniques syndicales. Ceux qui sont allés à Panchgani reviennent avec une attitude beaucoup plus constructive vis-à-vis de l'entreprise. » Un autre employeur de Puné, qui a déjà envoyé près du cinquième de son personnel à ces stages, affirme que le climat de son entreprise a été complètement transformé et cite en exemple l'adoption par l'entreprise d'un village où a été mis sur pied un programme d'assistance sociale, notamment pour les enfants (ces « adoptions » sont une initiative de plus en plus répandue en Inde et encouragées par le gouvernement.



Des participantes à un des stages de jeunes au travail dans les cuisines.



car elles contribuent au développement des zones rurales grâce à l'aide du secteur avancé qu'est l'industrie).

Les effets de ces rencontres se font sentir dans les entreprises elles-mêmes et aussi bien au-delà. Tel cet ouvrier d'une usine textile de Bombay qui, à son retour de Panchgani, a pris l'initiative de nettoyer, seul d'abord et à ses propres frais, puis aidé par d'autres habitants, le puits ensablé du village, puis de mettre sur pied une petite école pour les nombreux enfants non scolarisés (Voir *Tribune de Caux* n° 5, mai 1975).

## Stages de jeunes

Educateurs, médecins et infirmières, spécialistes des questions agricoles tiennent également à Panchgani des rencontres où ils étudient leurs responsabilités et celles de leurs professions respectives vis-à-vis des besoins de l'Inde et du tiers monde. Ainsi, un colloque important a réuni il y a deux ans agriculteurs occidentaux (suédois, britanniques, canadiens, néo-zélandais etc.) et agriculteurs indiens. C'est à cette occasion que plus de cent-cinquante fermiers de la région vinrent passer la journée à la ferme d'*Asia Plateau*.

Les stages de jeunes de Panchgani se déroulent durant chaque période de vacances scolaires et attirent étudiants et lycéens de tout le pays. Un certain nombre

d'entre eux interrompent même leurs études pour des séjours de six mois ou d'un an. Ce qui leur est proposé ? Des stages « pour une vie plus efficace », qui visent à répondre aux questions que se posent tous les jeunes sur ce qu'ils vont faire de leur vie.

La dernière en date de ces rencontres s'est tenue au mois de mai, juste avant que la mousson ne s'abatte sur Panchgani. Une cinquantaine de jeunes y participèrent. « Le programme quotidien comprenait des séminaires sur des problèmes d'actualité, nous écrit un correspondant qui a participé à cette rencontre, des activités sportives, quelques heures de travail à la ferme, aux cuisines ou à l'atelier.

« Une créativité débordante s'exprima, sous formes de chansons, de sketches et de pièces de théâtre conçus, composés et présentés durant la rencontre. Deux pièces furent particulièrement remarquées : celle sur le problème des dots dans les villages indiens et celle sur la fraude dans les universités.

« Le thème de discussion qui revenait le plus fréquemment portait sur la question de savoir si le mode de vie de chacun d'entre nous était relié ou non à la pauvreté qui nous entoure.

« Lors des séances matinales, où chacun pouvait s'exprimer librement, nombreux furent ceux qui parlèrent des décisions courageuses et parfois coûteuses qu'ils avaient prises durant ces journées.

« Un garçon, plein de colère et de rancœur contre le groupe de voyous responsables de la mort de son meilleur ami expliqua que sa soif de revanche avait cédé la place au désir de pardonner. Six jeunes filles de bonne famille, toutes élèves dans la même école privée de Bombay, annoncèrent leur décision de ne plus gaspiller leur argent de poche, de moins manger et de ne plus acheter de vêtements importés, ainsi que d'aller travailler dans un bidonville de leur quartier. Un jeune commerçant de Sri Lanka décida de ne plus offrir d'avantages frauduleux, aux frais de sa compagnie, à certains de ses clients. Un garçon qui se destinait à des études de gestion annonça sa décision de travailler dans l'agriculture. »

Chaque fois que sont prises de telles décisions – et on ne peut pas toujours en mesurer les conséquences – un pas de plus est fait vers la transformation de la société indienne et le centre d'*Asia Plateau* remplit la mission pour laquelle il a été conçu.

\* \* \*

Une grande rencontre, à laquelle participeront des représentants de la plupart des pays d'Asie du sud et d'Extrême-Orient, est prévue pour la fin de l'année (du 23 décembre 1980 au 10 janvier 1981). Nous en annoncerons les thèmes et le programme dans une de nos prochaines éditions.

Philippe et Lisbeth Lasserre

## Le village devient autosuffisant

Maruthi Yadav, un agriculteur des environs de Panchgani, qui avait été choisi, en 1967, par l'hebdomadaire *Himmat* comme « homme de l'année » pour avoir augmenté cette année-là sa production de riz, se trouvait parmi les invités présents à l'inauguration du premier bâtiment de Panchgani.

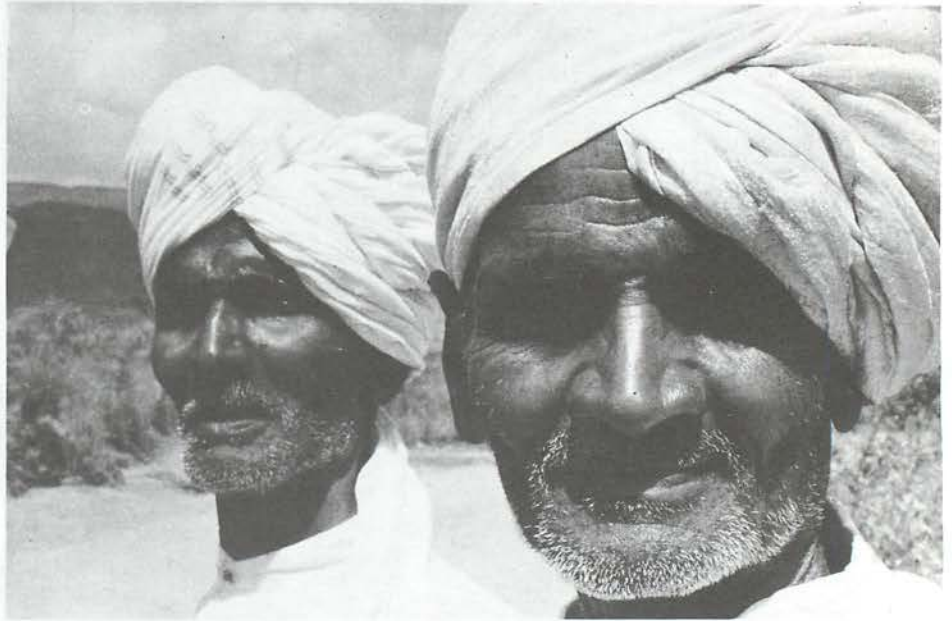
Frappé par ce qu'il avait vu et entendu, il fait venir une équipe du Réarmement moral dans son village. Ambeghar, pour un rallye auquel étaient venues deux mille personnes.

Mais Maruthi était brouillé avec ses deux frères, tous deux agriculteurs comme lui, à un tel point que, par jalousie, l'un d'entre eux avait une fois mis le feu aux récoltes de l'autre.

Le jour de l'inauguration, les trois hommes se trouvaient donc à *Asia Plateau*, visitaient les lieux, et, assis au premier rang, assistaient à une réunion.

Maruthi commençait à sentir qu'il lui fallait faire quelque chose vis-à-vis de ses frères. La suggestion faite par l'homme qui animait la réunion que l'on se mette à l'écoute de la voix intérieure fut pour lui comme un signal. Après un moment de silence, il se leva et, devant tout le monde, demanda pardon à son frère aîné pour les années de haine et de brouille qu'ils avaient connues. « Je suis prêt à pardonner » répliqua à son tour le frère, Narayan Rao. Plus tard, le troisième frère, Keshaw, s'est excusé à son tour.

Il s'ensuivit d'étonnants changements dans le village. L'un des frères, qui ne travaillait plus que deux



heures et demie par jour, s'est mis à travailler trois fois plus. Sous leur impulsion, la production alimentaire de tout le village a augmenté au point qu'il devint autosuffisant. « A cause de l'unité que nous avons retrouvée, ajoute Maruthi, j'ai fait en trois ans le travail que je prévoyais de faire en cinq ans. »

En 1970, il eut l'occasion de se rendre à Sri Lanka et de faire part de ses expériences à de nombreux paysans cinghalais producteurs de riz comme lui.

## Un nouveau climat à la fonderie

Jamshedpour, dans l'Etat de Bihar, est la capitale de la sidérurgie indienne. C'est là que se trouvent les principales unités du groupe Tata, notamment l'usine Telco (fonderies et construction de camions). C'est là aussi que, il y a quelques années, ont sévi les « naxalites », terroristes marxistes-léninistes qui cherchaient à déstabiliser la région, et dont certains, pour la plupart étudiants, sont venus à Panchgani et ont ensuite renoncé à toute forme d'action violente.

Durant des années, l'usine Telco fut le théâtre d'amères divisions entre deux groupes syndicaux rivaux. Jusqu'au jour de 1974 où les deux factions firent la paix.

Voici comment deux des protagonistes racontèrent les événements dans un article du bulletin de l'entreprise :

« Nous travaillons tous les deux dans le même atelier de fonderie. Nous appartenions aux camps rivaux qui se battaient pour le contrôle du syndicat. En 1973, cette rivalité nous avait amenés à déclencher cinq mouvements de grève consécutifs. »

« Aujourd'hui, poursuivent les auteurs de l'article, nous nous considérons comme partenaires au service de la même révolution. C'est pour cela que notre usine n'a plus connu une seule grève. Tout a commencé quand nous sommes allés à Panchgani avec deux autres ouvriers de la fonderie. Nous y avons rencontré des capitalistes qui faisaient passer les hommes avant le profit et qui payaient leurs impôts honnêtement, des maris qui ne cachaient rien à leur femme, des étudiants qui ne fraudaient pas aux examens !

« A la fin de notre séjour, nous avons décidé de changer un certain nombre de choses dans nos vies, de mettre un terme à nos différends et de travailler ensemble pour le bien de notre entreprise et du pays. Nous ne nous engageons pas à ne plus organiser de grève, mais à résoudre tous les conflits qui pourront se présenter en cherchant la solution juste pour les travailleurs et pour le pays. »

Autre conséquence de ce changement : alors que des émeutes « inter-communautaires » (entre hindous et musulmans) éclataient dans toute la région (il y eut trois morts à Jamshedpour même) aucun incident n'a eu lieu dans le village de Kithadi où habitent plusieurs des hommes touchés par le Réarmement moral, notamment un ouvrier musulman qui avait noué des contacts amicaux avec les responsables de la communauté hindoue du village.



Une

## La création

C'est dans le théâtre que  
été créé, en 1973, le sp  
autre voix que celle, tro  
« celle qui parle à chaqu  
mal. » Après une impo  
1974 au Vietnam et a  
européens et en 1976 a



## Réconciliation en Malaisie

Le professeur Thio Chan Bee et M. Ja'afar Albar, ancien secrétaire général de l'Organisation nationale malaise (photo de droite). La réconciliation entre ces deux hommes et en particulier le changement d'attitude de Ja'afar Albar vis-à-vis des Chinois de son pays, lorsqu'ils se sont retrouvés à *Asia Plateau* en décembre 1969, a joué un rôle important dans le rapprochement entre les communautés chinoise et malaise de Malaisie à la suite des émeutes raciales de 1969.

Quelques mois plus tard, le premier ministre de Malaisie, le Tunku Abdul Raman, invitait un groupe du Réarmement moral, qui comprenait notamment Rajmohan Gandhi, et un certain nombre d'Indiens, à séjourner à Kuala Lumpur et dans d'autres centres du pays.



de marché dans Chant de l'Asie.

## de « Chant de l'Asie »

*Asia Plateau*, un des mieux équipés de la région, qu'a le *Chant de l'Asie*, qui voulait faire entendre une querelle hélas, en Asie, des bombes et des canons : et permet à chacun de choisir entre le bien et le mal et tournée en Inde, ce spectacle fut présenté en 1975 dans une demi-douzaine de pays asiatiques, y compris le Canada.



## La naissance du Meghalaya

Pendant seize ans, les tribus khasis des montagnes du sud de l'Etat d'Assam, dans le nord-est de l'Inde, se sont battues pour leur autonomie. En 1967, l'hebdomadaire *Week-end Review* écrivait : « Il est trop tard pour parvenir à un rapprochement. Un compromis en faveur des populations montagnardes n'est plus possible. » En 1968, le grand quotidien *Indian Express* intitulait un de ses éditoriaux : « L'Assam sera-t-il un second Vietnam ? »

Pourtant, en septembre 1968, un accord était signé, prévoyant la création d'un nouvel Etat et celui-ci, le Meghalaya, était officiellement inauguré par Mme Gandhi en avril 1970.

« Rarement a-t-on vu des changements constitutionnels d'une telle ampleur effectués dans un tel climat de bonne volonté et de compréhension », devait commenter à ce moment M. B.K. Nehru, gouverneur de l'Assam.

Plusieurs responsables politiques de cette région étaient venus à Panchgani durant cette époque troublée. En particulier Stanley Nichols-Roy, à l'époque secrétaire général du parti représentant les montagnards khasis, et Hoover Hynniewta, un des premiers Khasis à avoir revendiqué un Etat autonome. Ces deux hommes avaient, comme beaucoup d'autres représentants des deux camps, trouvé à *Asia Plateau* une nouvelle perspective sur la situation et les ressources intérieures qui leur permirent d'établir une solution avec les représentants assamais des plaines. Ce qui amena le premier ministre de l'Assam, M. Chaliha, à déclarer : « Le Réarmement moral a transformé le climat de cette province. »



Trois des leaders des populations khasis du nord-est de l'Inde. De droite à gauche : Stanley Nichols-Roy, B.B. Lyngdoh, maintenant premier ministre de l'Etat de Meghalaya, et M. Hoover Hynniewta.

## Une ferme pilote

Située à un jet de pierre du centre du Réarmement moral, la ferme d'*Asia Plateau* est tapie à l'ombre des eucalyptus qui ont été plantés au moment de sa création, en 1968. Avec ses dix hectares de latérite, avec ses ressources limitées en eau, avec ses problèmes communs à toute forme d'agriculture soumise au régime de la mousson, elle fait peut-être modeste figure. Pourtant, sans être une ferme modèle, c'est une exploitation originale et remplissant plusieurs fonctions capitales pour la vie du centre comme pour la vie agricole de la région. C'est une ferme qui dispose de moyens que n'ont pas les exploitations traditionnelles de la région et où sont introduites des technologies nouvelles (dites technologies de village), essayées des semences adaptées aux conditions locales, élevés des vaches laitières et des taureaux de race Jersey.

Créée par un Néo-Zélandais, John Porteous, qui a quitté sa propre ferme et passé cinq ans à Panchgani pour mettre en place ses différentes activités, elle est dirigée par un chef de culture indien assisté de six hommes et cinq femmes des villages voisins. En Inde, il faut en effet toujours penser aux emplois que l'on peut créer. Or, avec ses activités extrêmement diverses, cette ferme est à même d'employer un personnel assez nombreux.

« Cela ne ressemblait en rien à une ferme néo-zélandaise, déclarait M. Porteous dans les débuts. Les terrasses étaient en ruines. Il y avait tellement de pierres qu'on ne pouvait pas engager de charrue dans un champ sans en casser le soc. L'analyse des sols avait montré une teneur nulle en phosphate et en matière organique. »

Pourtant, en peu de temps, M. Porteous arrivait à en faire une ferme rentable, grâce aussi aux nombreux dons qui permirent les investissements nécessaires.

### Du lait, des poulets, du blé

Les huit vaches laitières de pure race Jersey d'aujourd'hui sont les descendantes d'un troupeau (sept génisses et un taureau) donné par un éleveur et parlementaire australien au moment de la construction d'*Asia Plateau*. Elles fournissent au centre suffisamment de lait (50 à 90 litres par jour selon les périodes) pour sa consommation courante et pour la fabrication de beurre, de fromage et de yaourt. Deux taureaux sont aussi présents à la ferme : l'un pour le troupeau lui-même ; l'autre est mis à la disposition des villageois de la région, ce qui permet, par croisement avec les espèces locales, l'amélioration du rendement de leurs vaches. En outre, au cours des onze dernières années, la ferme a vendu 22 taureaux nés de son troupeau aux centres d'insémination artificielle de deux Etats indiens (Maharashtra et Nagaland), contribuant ainsi d'une façon non négligeable aux efforts des autorités indiennes pour résoudre par l'amélioration du cheptel le problème de la malnutrition.

Un élevage de volailles, composé de 450 pondeuses et d'un nombre variable de poulets de chair, ravitaille le centre en œufs et en viande (consommée tout de

suite ou congelée) et produit aussi le fumier pour l'enrichissement des sols.

Les récoltes fourragères (maïs coupé vert ou ensilé et luzerne) servent principalement à l'alimentation du bétail ; la ferme ravitaille aussi le centre en pommes de terre et en blé dur dont il est produit une tonne et demie par an (pour la fabrication des *chapatis*, galettes de froment constituant la base de tout repas indien).

Fumier provenant des étables et du vaste poulailler, terreau fabriqué sur place et engrais chimiques le cas échéant sont utilisés pour enrichir les champs. Deux tiers des surfaces cultivées peuvent être irrigués grâce à un réseau fixe de tuyaux courant le long des champs, cadeau d'un groupe d'agriculteurs canadiens. Cela permet d'avoir plusieurs récoltes par an dans la mesure où la quantité d'eau disponible fournie par les deux puits de la ferme et par le réseau d'eaux usées du centre est suffisante. En effet, malgré les pluies de mousson extrêmement abondantes qui, de juin à septembre, dévalent sur la région, les terres sont sèches et arides, d'autant plus que la ferme est située dans une zone qui, avant sa création, n'avait pas été cultivée durant cinquante ans. Mais, en dix ans, l'exemple de la ferme a été contagieux et l'on a vu les champs cultivés se multiplier sur les terrasses abandonnées du secteur.

Des essais de semences et de variétés adaptées aux conditions locales (altitude, régime de la mousson, etc.) ont été faits au cours des dernières années en collaboration avec les centres gouvernementaux de recherche agronomique : échec pour le riz, mais succès pour une variété de pommes de terre résistant à la rouille et dont des semences ont été déjà fournies à certains villageois du voisinage. Un des projets des responsables de la ferme est de pouvoir répandre davantage la culture de cette variété en échangeant avec les paysans des

**A droite :** Quelques-unes des vaches Jersey. **Au fond :** le bâtiment où se trouvent les 450 pondeuses.

**La batteuse mécanique construite d'après des plans fournis par l'Institut de technologie intermédiaire de Londres.**



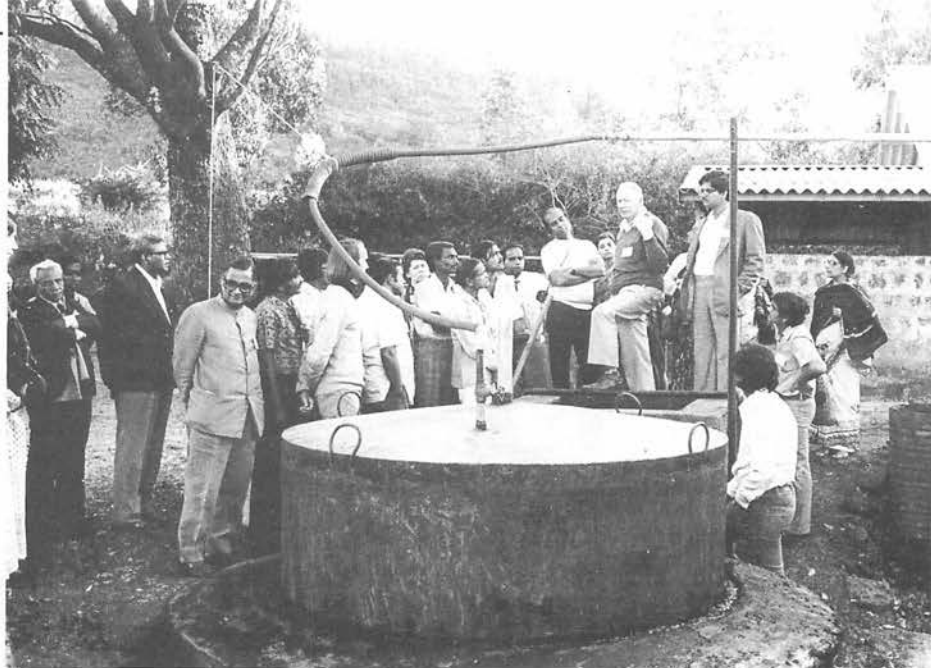
semences contre un certain nombre d'heures de travail à la ferme, ceux-ci n'ayant pas les moyens d'acheter ces semences.

Un des aspects les plus originaux a été l'introduction de différentes machines relevant de la technologie intermédiaire chère à l'économiste anglais E.-F. Schumacher et à son institut de recherche. Celui-ci a fourni les plans d'une petite batteuse et d'une machine à vanner, actionnées par un pédalier de bicyclette, qui ont été fabriquées sur place, et qui servent chaque année au battage et au nettoyage du blé. D'autre part, le centre des industries artisanales du gouvernement indien a fourni les plans d'un appareil à biogaz qui a aussi été fabriqué sur place et qui fournit en permanence une quantité de méthane largement suffisante pour couvrir certains besoins en énergie de la ferme : éclairage (par bec de gaz) du grand poulailler, obtention d'eau bouillante nécessaire au nettoyage de la laiterie ; chauffage des éleveuses où sont gardés les poussins achetés pour l'élevage de volaille de chair. Les responsables de la ferme envisagent aussi l'acquisition d'un nouveau type de moteur, marchant indifféremment au gazole ou au méthane et qui pourrait actionner une des pompes d'irrigation.

### Un relais pour l'agriculture locale

Durant un des colloques industriels qui se tiennent régulièrement à Panchgani, un participant, dont les parents tiennent une ferme dans la région, est reparti avec les plans de cette installation sous le bras pour la faire construire dans sa ferme.

Pour M. Stan Barnes, un spécialiste australien des questions laitières dans le tiers monde qui a donné à la ferme beaucoup de conseils et d'idées, la ferme d'Asia Plateau a, en plus de son rôle



utilitaire propre, une double vocation. D'une part pour la formation agricole de jeunes Indiens. Déjà les étudiants qui viennent participer aux sessions de formation du centre ont l'occasion de travailler quelques heures par jour à la ferme et de s'initier à la vie agricole indienne, ce qui est très important dans ce pays où la jeunesse universitaire a plutôt tendance à fuir la vie rurale. La ferme accueille également, à certains moments, des stagiaires à plein temps. Ainsi ce jeune Naga, du nord-est du pays, qui, à son retour dans sa province, a créé un élevage de volailles.

M. Barnes estime, d'autre part, que la ferme doit pouvoir exercer une influence directe sur l'activité agricole des villages environnants. C'est ainsi qu'elle assumerait sa pleine vocation. Déjà on a pu constater une légère amélioration de la production laitière des vaches issues du croisement avec les taureaux de la ferme. L'obstacle principal à ce progrès reste pourtant la pauvreté même du paysan indien : bien que sa vache, croisée de race

Jersey, soit à même de produire six litres de lait par jour (contre 1,5 en moyenne pour une bête non croisée), il faut qu'il la nourrisse davantage, ce qu'il ne peut faire que s'il est assez riche pour acheter le fourrage nécessaire. (C'est le même cercle vicieux qui fait que, même lorsque le gouvernement indien dispose d'excédents de grain, la distribution de ce grain pose un problème, à moins qu'elle ne soit faite gratuitement). C'est pourquoi l'on est en train de planter un grand nombre de mûriers, petit arbre proche de celui dont les feuilles nourrissent les vers à soie, qui pousse vite et qui est parfaitement comestible pour le bétail.

Si cet arbre se répandait dans la région, cela résoudrait bien des problèmes pour les paysans.

Par ailleurs, un certain nombre de villageois, après avoir travaillé quelques temps à Asia Plateau ou participé aux journées « portes ouvertes » organisées à la ferme (et qui ont parfois réuni jusqu'à 150 visiteurs), ont adopté certaines des méthodes qu'ils y avaient vu pratiquer.

Il faudrait faire bien davantage dans ce sens, nous a dit M. Barnes, qui déplore les problèmes de management qui se posent à la ferme et souhaite que des spécialistes plus jeunes et plus dévoués, indiens ou non, viennent y consacrer temps et énergie, comme il l'a fait lui-même ces dernières années.

Exploitation expérimentale, centre de formation, relais pour les technologies agricoles nouvelles, la ferme d'Asia Plateau est un peu tout cela. Gérée selon des principes sains et bien nécessaires dans ce pays : honnêteté (pas de *bakchich*), développement de l'esprit de responsabilité, souci de faire plus que d'être simplement rentable, elle est un élément appréciable dans la transformation des conditions de l'Inde rurale et de ses 600 000 villages.

Ph. L.



Haut de la page : M. Barnes explique à un groupe de visiteurs le fonctionnement de l'appareil à biogaz.

Deux-tiers des champs peuvent être irrigués de cette façon.

# LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN

## Début des sessions de Caux

Trois cents participants de tous âges et de toutes origines. Tous les continents représentés. Première représentation en français du *one man show*, interprété par Michel Orphelin sur la vie de François d'Assise. Les conférences de Caux pour l'été 1980 ont commencé lors du week-end des 12 et 13 juillet, par une session d'introduction au Réarmement moral, placé sous le thème général de l'été: «Renouveau de l'homme, renouveau d'espérance». Jusqu'au 31 août se succéderont des sessions spécialisées dont *Changer* rendra compte dans ses deux prochaines éditions.

Parmi les participants à ce premier week-end: un groupe de trente-cinq jeunes Français amenés par un des prêtres de la cathédrale de Nantes ainsi qu'une centaine de membres du club du troisième âge de deux paroisses de Genève, l'une catholique et l'autre protestante.

## Députés français à Londres

Alors que la crise néo-hébridaise battait son plein et que les bruits de la guerre du mouton, de la pomme et du budget européen s'étaient à peine tus, trois députés français ont accepté l'invitation d'un groupe de Britanniques se réunissant régulièrement en «comité de conscience» pour se pencher sur les problèmes de leur pays. Autour de la table, dans une belle maison londonienne: deux parlementaires travaillistes, un journaliste, le directeur administratif du groupe de presse *Times Newspapers*, un dirigeant syndicaliste, un diplomate, un spécialiste du Moyen-Orient et les hôtes des lieux, animateurs du Réarmement moral.

«Nous devons approfondir nos vocations au niveau personnel et au niveau national, dit un des députés français à ses partenaires britanniques, qu'il remercie chaleureusement et pour leur accueil et

pour ce que la Grande-Bretagne a fait il y a quarante ans pour sauver la liberté et la démocratie en Europe. «Pour nous, ajoute-t-il, la Communauté n'est pas un simple marché commun, mais une obligation morale. Examinons de plus près nos responsabilités vis-à-vis du tiers monde, comme nous l'enseigne le magnifique exemple du Zimbabwe.»

Surprise des Britanniques. «Si seulement je vous avais eu sous la main hier, s'exclame le dirigeant syndicaliste, alors que je passais la soirée avec des dockers de Bristol, furieux contre la France à cause des événements des Nouvelles Hébrides!» Réponse du député travailliste qui défend la Communauté européenne avec le plus de ferveur: «J'ai la vision d'une vraie communauté, où l'on peut maintenir le polymorphisme culturel.»

Pour un autre des parlementaires français, qui se dit plein d'espoir malgré la gravité de la situation mondiale et la permissivité qui prévaut partout, «l'avenir appartient aux nations qui acceptent la souffrance et la discipline». Conclusion de son collègue: «Nous devons être des animateurs d'une force spirituelle.» On se donne rendez-vous à Caux en août et à Paris à l'automne.

## Le Japon et nous

Des séjours répétés de syndicalistes et de patrons japonais à Caux est née une série de rencontres entre responsables de l'industrie, à Hakone, au sud-ouest de Tokyo. La dernière en date a été consacrée à la mission de l'industrie dans un monde où les pays sont de plus en plus interdépendants.

Parmi les organisateurs se trouvaient MM. Doko, ancien président du patronat nippon, Miyata, secrétaire général du syndicat de la métallurgie, Takagi, directeur général des chemins de fer.

Franchise et changements d'attitude chez les participants ont créé la confiance propice à l'échange et à la recherche de solutions sur le plan national et international.

Selon M. Takase, ancien directeur général de Toshiba électrique, le Réarmement moral a permis d'élargir les perspectives où se posent les problèmes, remarque illustrée par le fait que, en 1980, les discussions annuelles entre syndicats et patronat de l'entreprise ont porté autant sur la situation économique mondiale que sur les affaires de la société Toshiba.

Le souci des organisateurs d'avoir une participation étrangère (sud-coréenne, britannique, allemande, suisse...) marque l'importance que les Japonais accordent au dialogue entre leur pays et le monde. Les excuses d'un industriel nippon envers les délégués coréens pour avoir ignoré leur pays, et les efforts de Mme Sohma pour ouvrir la société japonaise aux réfugiés vietnamiens montrent le désir des Japonais d'introduire un facteur humain dans ce dialogue.

Notons que le syndicaliste suisse Otto Cadegg (Fédération des cheminots) a été vivement impressionné par la capacité de ses hôtes à imaginer des solutions aux problèmes de l'emploi et par leurs efforts pour améliorer la qualité de préférence à l'accroissement de la production.

Au cœur de tous les débats est apparue la préoccupation des Japonais de dépasser le point de vue natio-

naliste au bénéfice d'une meilleure solidarité internationale, que ce soit dans les relations entre pays riches et pauvres ou dans les conférences sur le Droit de la mer. Le président du comité central du syndicat ouvrier de Toshiba, M. Kono, l'a exprimée ainsi: «L'existence de chaque Japonais, de chacun des quatre milliards d'hommes de la planète, doit être assurée. Les crises économiques naissent souvent de la carence de respect envers l'opinion d'autrui. Comme syndicaliste, c'est à ce niveau que doit s'exercer ma responsabilité.»

## «L'Echelle» à Blois

La pièce *L'Echelle* a été représentée le 21 juin à la maison des jeunes de Blois. Les acteurs sont tous des jeunes travailleurs de Bourgueil. L'instigatrice de la soirée est une ancienne élève de l'école d'infirmière de Blois. Rassemblant une équipe, Mlle Auger a fait de nombreuses visites en vue de la soirée: le Conseil municipal, l'évêque, les établissements scolaires, élèves et professeurs, deux comités d'entreprise et le milieu hospitalier. Plusieurs spectateurs ont demandé que le dialogue amorcé soit poursuivi.

**M. Otto Cadegg, syndicaliste des chemins de fer suisses, et son épouse conversant avec M. Takagi, directeur général des chemins de fer japonais.**



# « A l'écoute de nos enfants »

d'Annejet Campbell

## Un recueil de témoignages pour les parents d'aujourd'hui

Une mère de famille londonienne, Annejet Campbell, a réuni sous le titre *Listen to the Children* une série de récits écrits par des parents à l'écoute de leurs enfants. Ces témoignages ne sont pas des exemples de réussite, mais proposent une attitude capable de désamorcer des conflits qui font peur aux parents d'aujourd'hui. **Changer publie ici le témoignage d'une Suédoise, avant la parution imminente de la version française, A l'écoute de nos enfants.**

En me mariant, j'avais mon idée de la famille chrétienne : c'était une très belle théorie, qui ne se réalisa en aucun point. Mais ce que j'ai découvert, c'est qu'il y a une voie tracée pour chaque femme, quoi que pense ou croie son mari. La voix intérieure peut aider à découvrir un trésor en chaque membre de la famille et à forger l'unité. Mais quelqu'un doit commencer, quelqu'un doit se mettre à l'écoute.

Quand les enfants étaient petits, il y avait toujours une bataille au moment de les mettre au lit. Ils n'avaient pas la permission de regarder la télévision après 19 heures ; parfois nous devions fermer à clef la salle de télévision, et ils tapaient sur la porte, la bombardaient avec des chaus-sures ou autres objets et n'arrêtaient pas de hurler. C'était terrible ! Il me fallait trouver une solution.

Lors d'un moment de réflexion, une question surgit à mon esprit : leur ai-je donné tout ce dont ils ont besoin avant d'aller se coucher ? Leur ai-je lu quelque chose, ai-je prié avec eux, les ai-je embras-sés, bordés ? Je dus répondre par la négative : il y avait des programmes de télévision que je voulais voir et pour cela je quittais vite les enfants.

Autre question : qu'est-ce qui importe le plus, mon désir de regarder la télévision, ou bien mon rôle de mère qui est de donner aux enfants la paix et la tendresse dont ils ont besoin pour s'endormir ?

Je pris la décision de ne plus regarder la télévision tant que les enfants ne seraient pas couchés. La paix revint au foyer. Lorsque j'eus parlé aux enfants de mon égoïsme et de ma décision, il leur arriva quelquefois de me dire généreusement : « Maman, tu peux aller voir la télévision maintenant, nous allons très bien nous endormir tout seuls. »

Ils avaient alors deux, quatre et huit ans.

Avec les années, ces batailles du cou-cher ne cessèrent pas et empirèrent plutôt. Ils ne voulaient jamais aller au lit au bon



moment. Que faire ? M'asseoir avec eux et réfléchir ensemble, pour que chacun trouve le bon moment pour lui... Voilà ! Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Quand on demande aux enfants de décider eux-mêmes, ils le prennent au sérieux et sont raisonnables ; ils adorent obéir à leur propre décision.

### Le café de la réconciliation

Notre cadette est très sensible. A l'âge de cinq ans, elle commença à cligner des yeux nerveusement. Cela ne semblait pas venir d'une maladie, et disparut peu à peu ; mais d'autres signes apparurent, jusqu'à ce qu'à l'âge de huit ans elle se mette à trembler de tout son corps. C'était affreux. On se moquait d'elle en classe et nous ne savions pas ce que c'était. L'infirmière scolaire nous conseilla d'aller trouver un psychologue, ce que nous fîmes. Durant des mois j'y conduisis ma fille chaque semaine, puis ce furent nous, les parents, qui furent convoqués. Nous eûmes alors quatre entretiens avec le psychologue – une terrible épreuve.

En fait, notre fille ne pouvait supporter le manque d'unité entre ses parents. C'était la vraie raison de tous ses symptômes. Elle l'exprima ainsi un jour : « Maman, cela me fait beaucoup de peine quand Papa est dur avec toi, parce que je t'aime. Mais cela m'en fait autant quand c'est toi qui le blesses, parce que je t'aime. »

Notre décision d'essayer de rester unis et de résoudre nos malentendus sans faire de scènes l'a aidée à sortir de ses problèmes.

En grandissant, les enfants commencèrent à nous aider à retrouver l'unité quand nous n'étions pas d'accord, surtout notre fille. Un jour que je m'étais querellée avec mon mari, elle vint me trouver à la cuisine : « Maman, est-ce que tu ne peux pas pardonner à Papa ? »

A ma honte, je dus lui répondre : « Non, je suis tellement ulcérée que je ne peux pas. »

Elle se pencha par-dessus la table et dit avec fermeté, en me regardant dans les yeux : « Mais Maman, tu n'a qu'à dire « Pardonne-moi ». C'est tout, c'est si simple. Juste un mot... Pardon. Oui, je sais, c'est difficile de commencer, mais dès que tu l'as dit, c'est tout simple et merveilleux. »

Je restais assise, le cœur de marbre. Elle insista : « Est-ce que tu ne pourrais pas faire du café ? »

Nous buvions souvent ce que nous appelions « le café de la réconciliation ». Lentement, je m'approchai de la cuisinière, encore raide et aigrie. Elle entendit son père qui descendait l'escalier et elle me regarda. Je restai plantée au milieu de la cuisine comme une pile chargée d'électricité. Il s'arrêta sur le seuil, hésitant à me regarder. J'articulai lentement (comme c'était difficile !) : « Veux-tu du café ? » Cela signifiait : « Pardonne-moi ».

Il accourut vers moi et m'embrassa joyeusement : « Oh ! oui, merci. »

Et voilà notre fille qui sautait en l'air : « Ça y est ! J'y suis arrivée ! J'avais dit à Maman de le faire ! »

Et prenant un morceau de pain d'épices, elle le coupa en trois ; chacun de nous mangea son morceau en silence, sachant que tout était arrangé – grâce à elle !

EDITIONS DE CAUX

A paraître à la fin d'août

### A L'ECOUTE DE NOS ENFANTS

d'Annejet Campbell

Texte français de Jeanine Chavanne

En vente à nos adresses  
Fr.s. : 8. - F.F. : 20.

## Deux Britanniques en Zambie avec le film « Liberté »



Terry et Barbara Guilbride ont l'esprit d'aventure. Il y a seize ans, ces deux Britanniques décidaient de s'installer en Zambie avec une idée en tête : faire connaître à ce pays les films du Réarmement moral et leur message. C'est ainsi qu'ils louèrent un tout petit logement — une seule pièce coupée par un rideau — dans la ville de Ndola, en plein cœur de la région des mines de cuivre. Pour assurer leur subsistance, Terry a fait de la réparation électronique — cela ne rappelle-t-il pas, dans un contexte moderne, un certain Paul, qui, lui, fabriquait des tentes ? — et Barbara s'est engagée à mi-temps comme secrétaire de l'évêque catholique.

**Terry :** Notre pensée directrice nous avait été inspirée par une personnalité du Kenya, qui nous avait dit qu'à ses yeux la projection intensive du film *Liberté* (1) dans son pays avant l'indépendance avait sauvé le Kenya d'un bain de sang. Convaincus que ce film pourrait aider aussi la Zambie — alors Rhodésie du Nord — dans cette période de transition, nous avons décidé de lui donner la plus large diffusion. Lorsque nous nous sommes installés à Ndola, nous ne connaissions qu'une seule personne, qui travaillait dans les mines de cuivre. Nous pensions que cet homme nous aiderait à réaliser notre objectif. Quel ne fut pas notre dépit lorsqu'il nous annonça qu'il quittait le pays pour dix-huit mois !

**Barbara :** Nous avons poursuivi malgré tout notre idée, en louant une belle salle au centre de la ville et, forts de notre savoir-faire européen, en lançant à partir de listes et de noms relevés dans un annuaire un grand nombre d'invitations à la projection du film. Hélas ! dans cette salle de 400 places, nous n'avons eu que quarante personnes ! Amère déception ! Etions-nous vraiment sur la bonne voie ?

**Terry :** La pensée nous est venue alors qu'il ne fallait pas faire les choses d'après nos idées d'Européens, mais que nous devions aller là où habitent les Africains, c'est-à-dire dans les faubourgs. Au lieu d'inviter les gens par la poste, nous sommes allés leur rendre visite ; dans les écoles, les entreprises, les différents groupes organisés. Un jour, un dirigeant d'un

parti politique nous a dit : « Réarmement moral ? Tout à fait d'accord. J'ai vu un de vos films à Bwana Nkubwa ! »

Instantanément, mon esprit s'est transporté quelques années en arrière. Alors que j'habitais encore le pays voisin — la Rhodésie du Sud, aujourd'hui Zimbabwé — j'avais été invité à montrer un film à Ndola. Quelques semaines plus tard, j'avais appris par un journal qu'un Africain qui avait assisté à cette projection s'était décidé à avouer un vol qu'il avait commis. Il avait été traduit en justice et condamné à dix-huit mois de prison à Bwana Nkubwa. Je lui avais rendu visite aussitôt et lui avais trouvé un très bon moral : « Je voudrais que vous montriez un film du Réarmement moral à tous mes amis ici, me dit-il. » Nous voulûmes présenter *Liberté*, mais la direction de la prison, alors sous contrôle britannique, estima qu'un film portant ce titre n'était peut-être pas trop approprié pour des détenus ! Nous en projetâmes un autre, mais la séance fut houleuse et provoqua l'hostilité générale parmi les détenus.

C'était donc cette projection-là — laquelle faisait allusion l'homme politique que je rencontrai. « C'est exact, me dit-il, et nous vous avons alors donné du fil à retordre ! La plupart d'entre nous étions des détenus politiques, et nous avions cru que les autorités britanniques vous avaient envoyés pour nous démobiliser. Maintenant nous sommes à la veille de l'indépendance. Les idées du Réarmement moral sont celles dont nous avons besoin. »

Cet homme politique est venu à la projection de *Liberté* dans le faubourg avec un collègue et le premier maire africain de la ville. Ce sont ces trois hommes ensuite qui ont fait le nécessaire pour que le film soit projeté officiellement dans le stade de football de Kitwe, la plus grande ville de la région minière, lors des cérémonies de l'indépendance de 1964. Vingt mille personnes ont ainsi vu le film à cette occasion, juste avant que soient amenées les couleurs britanniques et hissé le nouveau drapeau zambien. En outre le film a été projeté de nombreuses fois dans toute la région. Notre vœu s'est ainsi réalisé.

*M. et Mme Guilbride habitent toujours à Ndola où résident encore de nombreux*

*Européens. Nous leur avons demandé comment ils voient le rôle des Européens en Afrique.*

**Terry :** En général, les Européens qui viennent s'installer dans le pays sont animés des meilleures intentions. Mais un certain nombre se laissent vite absorber dans des groupes ou dans des clubs de ressortissants de leur propre pays. Cela se comprend, mais a pour résultat de créer des cloisonnements. Ils n'ont alors presque plus de contact avec les Zambiens.

Nous sommes conscients du fait que les races de couleurs sont appelées à exercer de plus en plus d'influence dans les affaires du monde, comme en témoigne l'évolution des événements au sein des Nations Unies ou du Commonwealth. Ce *leadership*, nous en sommes convaincus, pourrait être très bénéfique pour le monde. Les blancs qui résident en Afrique doivent vivre dans cette perspective-là.

**Barbara :** Pour nous, avouons-le, cette idée a représenté un changement considérable, car nous avons été si habitués à penser en termes de *leadership* exercé par les blancs au nom des races de couleur ou, au mieux, avec elles.

*Comment voyez-vous votre mission sur le plan du Réarmement moral ?*

**Terry :** On dit à juste titre qu'il vaut mieux aider les peuples du tiers monde à se nourrir eux-mêmes que de leur envoyer de la nourriture. Cela est vrai aussi sur le plan spirituel. Le Réarmement moral doit être leur propre affaire.

**Barbara :** Il ne nous appartient donc pas d'attirer les gens à nous, de faire de notre foyer un point de ralliement, mais bien de les aider à faire de leur foyer à eux un centre d'attraction. Ce sont leurs initiatives qui comptent, et nous pensons que Dieu ne veut pas forcément faire de nous ses premiers instruments de travail. Mais c'est peut-être à nous d'encourager ceux qui sont mieux placés et qui feront les choses mieux que nous.

*Propos recueillis par J.-J. Odier*

(1) Premier long métrage conçu et interprété par des Africains. Il a été tourné en 1957 avec l'aide d'un groupe technique du Réarmement moral et traite des relations entre partis et tribus dans un Etat africain accédant à l'indépendance.

## « L'Art de croire »

d'André Frossard

*Né dans « le seul village de France où il y eut une synagogue, et pas d'église », d'ascendance juive par sa famille paternelle et protestante par celle de sa mère, André Frossard est le fils de L.-O. Frossard, le premier secrétaire général du parti communiste français. Il a été élevé dans le socialisme marxiste militant et dans l'athéisme intégral, celui où la question de l'existence de Dieu ne se pose même plus.*

*Comme Paul Claudel, saisi par la foi à dix-huit ans derrière un pilier de Notre-Dame de Paris, André Frossard a reçu la révélation de la foi chrétienne à vingt ans, sans préavis ni préparation d'aucune sorte, par un coup de la grâce, comme on peut recevoir, en se croyant à l'abri d'un arbre, la foudre.*

*Mais le « coup de foudre » n'est pas le seul accès possible à une vie d'amour et beaucoup de couples liés par un amour très solide n'ont pas bénéficié de cette faveur exceptionnelle pour se reconnaître faits l'un pour l'autre.*

*C'est pourquoi même ceux qui ont appris l'existence de Dieu par les voies ordinaires de la tradition familiale et du catéchisme pourront lire L'art de croire (1) comme une illustration éclatante de leur foi et comme un stimulant quotidien dans leur écoute de la Parole de Dieu.*

*Bien que ce soit, en un certain sens, un roman d'amour, on ne lira pas L'Art de croire comme un roman, ni comme un essai métaphysique. Page après page, on le contempera comme un vitrail, on l'écouterà comme un chant d'amour, on le méditera comme l'expérience essentielle d'un homme rescapé de l'indifférence et sauvé ensuite des bagnes nazis.*

*« Je crois ! s'écrie d'emblée Frossard, et croire c'est apprendre à penser comme Dieu. »*

*Pour exercer avec lui cet art de croire, l'auteur ne nous donne pas un traité dogmatique à étudier, mais un livre d'images à contempler, qui illustre chaque*

*phrase du Credo de l'Eglise Catholique. Regardez...*

### Il est descendu des cieux

Et d'où veut-on qu'il soit venu ? Il n'a eu que quelques mots à confier au vent des collines de Judée, et, dans les jardins de Rome ou les forêts les plus reculées, le marbre des idoles s'est fendu. Il a parlé en paraboles, qui toutes portaient de l'amour pour revenir à l'amour après avoir relié dans leur dessin fulgurant l'éternité et le grain de moutarde.

Et toutes nos Babels de pensée arrêtées à l'étage des mythologies ont paru dérisoires.

Il a renversé les tables des changeurs sur les parvis du temple et comme une file de cartes tout le reste a suivi,

les tables de la Loi retournées dans le bon sens qui va vers la liberté de l'esprit et non vers l'esclavage de la lettre,

le tableau des hiérarchies inversées par l'attraction divine, qui favorise les plus démunis, donc les plus légers,

l'ordre des préséances renversé au bénéfice des enfants et celui de la sagesse déléguée des absolus de synthèse et déléguée aux soins du roseau brisé, de la meche prête à s'éteindre,

et ainsi de suite jusques et y compris au bout de la rangée la table de multiplication révoquée pour insuffisance un jour de disette sur les hauteurs de Tibériade !

Il s'est fait une cour de lépreux, d'infirmes et d'indigents, et la légitimité s'est retirée des puissants, qui ont eu peur.

Il a dit : « Celui qui veut sauver son âme la perdra », et ceux qui ont des oreilles ont compris que cette pensée n'était pas du monde, mais de la suprême charité qui nous sauve de nous-même.

Son histoire, nous avons l'étrange impression de l'avoir vécue non loin de Lui,

Il a vu Nathanaël sous le figuier, et nous avons senti ce regard qui se posait sur nous.

L'âme, c'est en nous ce qui tressaille au nom de Jésus-Christ.

Oui, d'où veut-on qu'il soit venu ?

Non seulement Il est descendu des cieux, mais Il les a fait descendre avec Lui ;

Et depuis, comme dans les paysages hollandais, il y a plus de ciel que de terre dans la vie de ceux qui L'aiment !

**Philippe Schweisguth**

(1) L'Art de croire, Grasset, éditeur.

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

**Responsable de la publication :**

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Pigué, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Paulette Burnier, Maurice Favre, Hélène Golay, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :** Editions, théâtre et films de Caux S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.

Tél. (022) 33.09.20.

**ABONNEMENTS ANNUELS** (12 numéros)

France : FF 50 ; Suisse : Fr.s. 24. - .

Belgique : FB 380 ; Canada : \$12. - .

Autres pays par voie normale : FF 60 ou

Fr.s. 27. - . Pays d'outre-mer, par avion :

FF 70 ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants,

lycéens : FF 25 ; Fr.s. 15. - ; FB 200.

**Verser le montant de l'abonnement :**

France : à « Changer » (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.-De Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

**Zone franc d'Afrique :** par mandat de 3 500 francs CFA (abonnement avion) ou 3 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T La Source (France).

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

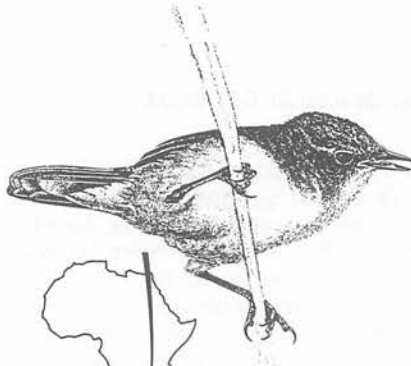
*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

# Du comportement des oiseaux migrateurs d'Europe.



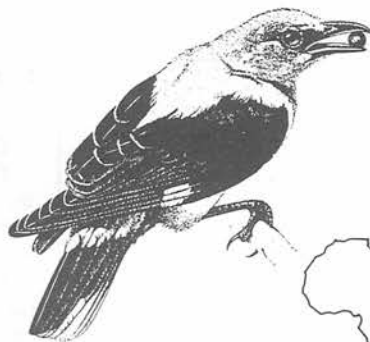
Fauvette grisette

Chant: «vedvedved»  
 Été: halières bien exposés, dans toute l'Europe.  
 Hiver: de préférence dans les régions broussailleuses du Sahel.



Rousserolle verderolle

Chant: bavardage rythmique avec imitations de divers chants d'oiseaux.  
 Été: principalement en Europe orientale.  
 Hiver: dans les étendues de broussailles et les hautes herbes, Afrique orientale.



Loriot d'Europe

Chant: «dudelio», et croisement «krè» en cas d'excitation.  
 Été: centre et Sud de l'Europe.  
 Hiver: dans les forêts d'Afrique, au Sud du Sahara.



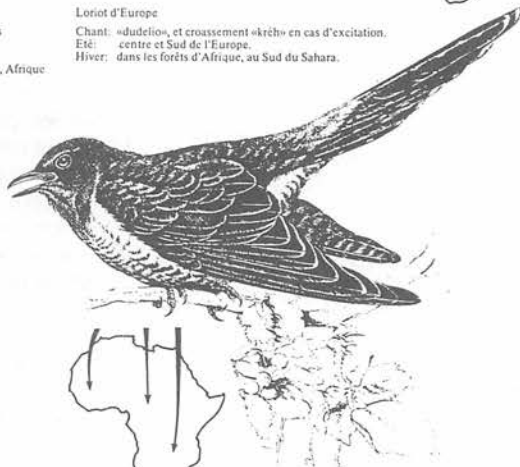
Hirondelle de cheminée

Cri: «tsuit-tsuit-tsuit»  
 Été: en Europe, sauf dans l'extrême Nord.  
 Hiver: en Afrique, au sud de 10° lat. septentrionale.



Pie-grièche écorcheur

Cri: «tchek tchek»  
 Été: Europe centrale.  
 Hiver: Afrique tropicale et province du Cap.



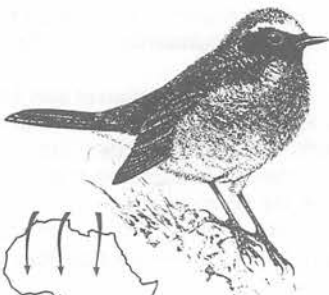
Coucou gris

Chant: «coucou» pour le mâle, et une sorte de gloussement pour la femelle.  
 Été: dans toute l'Europe.  
 Hiver: dans les savanes et forêts d'Afrique.



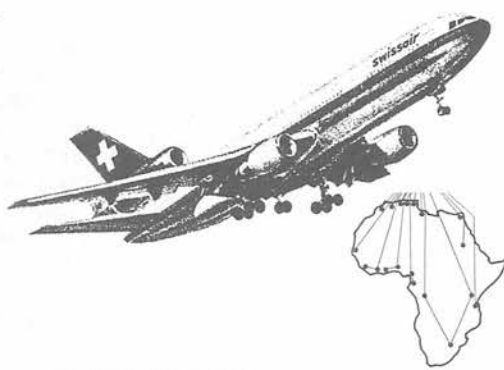
Martinet noir

Cri: «srih, srih»  
 Été: en Europe, sauf dans l'extrême Nord.  
 Hiver: en Afrique tropicale et subtropicale.



Rougequeue à front blanc

Cri: «houi» ou «houi-tec-tec-tec»  
 Été: dans toute l'Europe, jusqu'à la limite des forêts.  
 Hiver: dans les savanes et steppes, du Sahara à l'Équateur.



Swissair Mc Donnell Douglas DC-10-30

Chant: «Sssssssss»  
 Été et hiver: Centre de l'Europe (Suisse) et Afrique. Vole de concert avec les variétés DC-8 et DC-9, en toute saison, 54x par semaine de Genève ou Zurich vers 19 villes d'Afrique (4x vers Casablanca, 2x vers Oran, 6x vers Alger, 2x vers Annaba, 4x vers Tunis, 4x vers Tripoli, 5x vers le Caire, 2x vers Khartoum, 2x vers Nairobi, 2x vers Dar-es-Salaam, 3x vers Johannesburg, 2x vers Kinshasa, 1x vers Libreville, 1x vers Douala, 4x vers Lagos, 3x vers Accra, 2x vers Abidjan, 2x vers Monrovia et 3x vers Dakar).  
 Des observateurs ont relevé que cet oiseau se rendait à intervalles très réguliers en Afrique et qu'il s'en retournait ponctuellement vers le Centre de l'Europe (Suisse).  
 Signe distinctif: croix blanche sur queue rouge.  
 Horaire d'été valable du 1.4-31.10.80.

Tous ces oiseaux, que l'on peut qualifier de «migrateurs longue-distance» volent durant la nuit à l'exception des chasseurs d'insectes aériens (hirondelles et martinets). Mettant à profit le vent arrière, ils peuvent franchir d'une traite 400 à 800 kms, traversant la Méditerranée et le Sahara

non-stop en s'orientant d'après les étoiles et à l'aide du magnétisme terrestre. Les données scientifiques nous ont été aimablement communiquées par la Station ornithologique suisse de Sempach. De plus amples renseignements sur les mouve-

ments migratoires du DC-10-30 et de ses espèces apparentées, le DC-8 et le DC-9, vous seront volontiers fournis par Swissair ou votre agence de voyages IATA.

**swissair**